

L'AGENDA
ÉCONOMIE

SCHILTIGHEIM

L'innovation, un
facteur stratégique
de croissance

► **JEUDI 12 AVRIL.** La société d'audit PwC invite à un nouveau rendez-vous matinal consacré au thème « L'innovation, un facteur stratégique de croissance : où en est votre R & D ? » (de 8 h à 10 h 30 au restaurant Côté Lac, 2 place de Paris à Schiltigheim). Les trois experts présents (Jean-Christophe Saunière, Jean-Luc Lecomte et Laurent Heinrich) feront également le point sur le crédit d'impôt recherche. Nombre de places limité, inscription : Maryse Rodier, maryse.rodier@fr.pwc.com.

STRASBOURG

Dirigeants
commerciaux
de France :
l'essence du leader

► **LUNDI 16 AVRIL.** L'association des Dirigeants commerciaux de France (DCF) invite à une conférence sur le thème « L'essence du leader », animée par le consultant Eric Hubler, auteur de « Haute tension » et de « L'équilibrisme ». Accès libre à la conférence suivie d'un dîner sur inscription (participation 40 euros). Contact : contact@dcf-strasbourg.com.

Le travail
et l'emploi
dans vingt ans

► **MARDI 17 AVRIL.** L'Agence de développement et d'urbanisme de l'agglomération strasbourgeoise (ADEUS) invite à une conférence sur le thème « Le travail et l'emploi dans vingt ans : accélération des tendances ou rééquilibrage ? » prononcée par Tristan Klein, chef de projet au Centre d'analyse stratégique (de 19 h à 21 h à l'auditorium de l'École régionale des avocats du Grand Est, ERAGE, 4 rue Brûlée à Strasbourg). Entrée libre sur inscription, ☎03 88 21 49 28, seminaires@adeus.org

CCI : rencontres
d'affaires franco-
allemandes

► **LUNDI 18 JUIN.** Entreprise Europe Network, de la chambre de commerce et d'industrie de la Région Alsace, en partenariat avec la Fédération nationale des agents commerciaux, organise une rencontre d'affaires franco-allemandes (de 9 h à 17 h à la CCI, 10 place Gutenberg à Strasbourg).

Cette journée est dédiée aux entreprises qui souhaitent développer leur présence sur le marché allemand en rencontrant des agents commerciaux spécialisés dans leur secteur d'activité en Allemagne. Les fédérations d'agents commerciaux du Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat seront représentées pour permettre aux entreprises de trouver un partenaire. Les rendez-vous sont organisés sur mesure pour chacun des participants.

Information et inscription sur www.b2match.eu/vision2012 ; contact : Caroline Kolb, ☎03 88 76 42 37, ca.kolb@alsace.cci.fr

DÉVELOPPEMENT Soixante entrepreneurs qui font la région

Jean Georges Perrin à l'heure transatlantique

Né à Strasbourg, profondément attaché à sa région, Jean Georges Perrin est un des créateurs de start-up numériques connaissant le mieux les États-Unis, où il entretient une filiale et effectue de nombreux séjours. Au point d'être un des rares Français reconnu par IBM. Vingt-neuvième volet de notre série.

Le siège de la société qu'il a fondée et qu'il dirige est à Haguenau, chez lui. Mais Jean Georges Perrin fixe le lieu de notre rencontre dans un bureau du télécentre de Reichstett. Rue de l'Artisanat, dans la cour de l'ancien siège de la société Uhl Bonaventure Informatique, les cigognes ont érigé leur nid au sommet d'un lampadaire. Le patron de GreenIvory se sent bien dans ces locaux très seventies, où la cafétéria s'improvise autour d'un massif établi de menuisier tandis qu'une vénérable horloge pointeuse trône dans le hall.

« Nous nous voyons tous ici une fois par semaine. Le reste du temps, les salariés de GreenIvory sont en déplacement ou travaillent chez eux », explique Jean Georges Perrin, son PDG. Ce nom étrange de GreenIvory est la métaphore de deux ambitions chères à l'entrepreneur. D'abord la croissance continue, à l'image des défenses d'éléphants tout au long de leur vie. Ensuite le parti pris du développement durable. Qui se traduit dans la gestion au quotidien par moins de papiers, moins de déplacements, moins de gaspillages.

« On a eu des crises et on est toujours là parce que nos clients nous payent... On sera toujours une start-up, dans l'esprit »

Écologiquement vertueuse peut-être, mais GreenIvory n'a certes pas encore la taille d'un éléphant : dix personnes en France, une aux États-Unis, en Caroline du Nord, pour 230 000 euros de chiffre d'affaires. « Cela reste petit mais ça va changer. Je sens clairement une accélération de notre activité. Nous avons dû réagencer la boîte et tout le monde joue le jeu. Nous avons un profil très technique, pas assez commercial. Sans être prétentieux, je crois qu'il n'y a pas beaucoup de boîte comme la nôtre en Alsace, qui investisse autant dans la recherche et le développement. On a eu des crises et on est toujours là parce que nos clients nous payent... On sera toujours une start-up dans l'esprit », affirme le dirigeant. Qui souhaite grandir mais exclut catégoriquement d'entrer en bourse : « Devenir un leader et se faire racheter, c'est tentant mais je n'ai pas envie de sacrifier la boîte. Il y a des talents, des gens de grand talent chez GreenIvory, et j'ai envie que ces talents restent en Alsace ».

Né à Strasbourg le 5 octobre 1971, formé au lycée Couffignal



Jean Georges Perrin, PDG de GreenIvory, au télécentre de Reichstett. PHOTO DNA — JEAN-CHRISTOPHE DORN

avant de décrocher un mastère en informatique approfondie, Jean Georges Perrin a vécu son enfance en Alsace du Nord et suivi les mouvements de la carrière de son père, cadre dans une multinationale américaine qui l'a expédié au Maroc, au Pays-Bas, en Finlande...

Finalement, c'est en Alsace qu'il a ancré sa famille, il est père de deux garçons pour lesquels il protège ses week-ends, et ses projets. « J'ai participé, en 1995, à la création de Pandemonium, un des premiers fournisseurs d'accès internet en province, revendue en 2000 et qui a subi le contrecoup de l'éclosion de la bulle informatique. Un certain savoir-faire est resté ». Puis il travaille pour un éditeur de logiciel, Four J'S Development Tools, à Schiltigheim, « La boîte où j'ai fait mon premier tour du monde ». En 2002, il crée Awoma, dédiée au développement de solutions en langage Java : « Une bonne idée, mais qui n'a pas trouvé son marché... », commente sobriement Jean Georges Perrin. S'ensuit ce qu'il appelle avec une nuance d'autodérision, une « petite traversée du désert ». C'est en 2006 que s'assemblent les idées qui vont donner naissance à GreenIvory en septembre 2007.

« J'avais observé à quel point les sociétés qui créent leur site web y consacrent une somme élevée et, ensuite, tendent à

l'oublier complètement. Elles n'ont pas compris, en effet, qu'il faut alimenter leur site, créer du trafic ». Pour dynamiser les sites de ses clients, Jean Georges Perrin propose une application, MashupXFeed, qui exerce une veille sur internet et « pousse » automatiquement vers le site de ses clients des contenus disponibles et susceptibles de présenter de l'intérêt. VoiceObserver est plus spécialement dédié à la veille automatique sur l'entreprise, l'e-réputation. Parmi ses clients, GreenIvory compte aussi bien un distributeur de matériel agricole, société privée du nord de l'Alsace, qu'un programme d'accès aux marchés publics dépendant d'une agence de conseil régional.

« On a beaucoup d'idées dans nos cartons. J'aime bien les projets qui simplifient la vie des gens »

« Le nouveau GreenIvory sera axé sur la création d'outils spécifiques. Nous ferons du sur-mesure. On a des projets de recherche et développement, beaucoup d'idées dans nos cartons », assure Jean Georges Perrin. Et il ajoute : « J'aime bien proposer de nouvelles solutions pour la veille en matière de propriété intellectuelle et de contrefaçon. Sa société a reçu le label Jeune entreprise innovante des pouvoirs publics français « Nous sommes une des seules entreprises en Alsace agréées pour

faire de la recherche privée par le ministère de la Recherche. Nous venons de recevoir notre agrément 2011-2013. Autrement dit, nous sommes considérés par l'État comme un labo privé. C'est un avantage pour nos clients qui peuvent faire passer la dépense en crédit d'impôt recherche ».

La société alsacienne est aussi très reconnue par IBM, ce dont son patron n'est pas peu fier. « Big Blue » vient de rendre un hommage remarqué à ce partenaire franco-américain, utilisateur des technologies de bases de données IBM. Jean Georges Perrin a aussi été le premier Français à recevoir le titre « IBM Champion », reconnaissance renouvelée cette année : « Ce titre est décerné aux meilleurs ambassadeurs de la marque. Nous sommes 200 dans le monde et une poignée en France ». Jean Georges Perrin est un familier des États-Unis, qu'il connaît très bien. Il y retourne quatre ou cinq fois par an : « Au total, j'ai déjà dû passer plus d'un an aux États-Unis. Ce pays est très fort pour la valorisation des compétences. Les conférences y sont passionnantes et très professionnelles ». Pour sa filiale, il a choisi Durham, en Caroline du Nord, non loin d'un des grands labos d'IBM.

Améliorer la vie des gens, plus qu'un programme, une vocation et une vision... Il l'a racontée avec verve notamment à Mulhouse en 2010, au cours d'une conférence. Un art qu'il maîtrise à l'américaine. Enfant, Jean Georges Perrin voulait inventer des robots : « Pendant longtemps je me suis demandé pourquoi. J'en suis arrivé à la conclusion que je voulais améliorer l'existence de mon prochain. Je voulais que le travail soit plus agréable, moins abru-

tissant. C'est pour cela que je voulais construire des robots ». Bien des années plus tard, l'homme réalise une partie du rêve de l'enfant, en mettant au point des outils qui facilitent la vie, et Jean Georges Perrin demeure convaincu que « la courbe d'amélioration des outils ne s'arrête jamais ». Un joli message d'espoir non ?

« Les politiques ont compris, je pense, qu'il faut faire quelque chose. Savoir quoi faire est moins clair »

L'entrepreneur a son franc-parler, n'hésitant pas à mettre les politiques régionaux en face de ce qu'il estime être leurs responsabilités. Il avait, notamment, poussé un « coup de gueule » dans ces colonnes (DNA du 27 juillet 2011)... Mettant directement en cause un certain attentisme, voire même une indifférence, des élus alsaciens à l'endroit des industries numériques. Qu'il considère, lui, évidemment, comme une clé pour le futur de l'Alsace. Sans effet ? « Cela fait de l'effet, mais il faut suivre. On s'est expliqué d'homme à homme avec François Loos sur ces sujets. Il est conscient des problèmes. Les politiques ont compris, je pense, qu'il faut faire quelque chose. Savoir quoi faire est moins clair ».

ANTOINE LATHAM

► Précédente parution dans cette série créée à l'occasion des soixante ans de l'Adira, Anne Leitzgen le 30 mars.

